d'interprétation, pour lequel M. Martha a pu profiter non seulement du riche commentaire de Madvig, mais aussi des observations de son propre réviseur, M. L. Robin.

III. — *Ovide, Les amours*, texte établi et traduit par H. Bornecque. — *Les remèdes à l'amour*, par le même.

Avec ces deux volumes, ce sont quatre que M. Bornecque aura consacrés à Ovide dans cette Collection. Il faut se reporter à l'Introduction des *Héroïdes* pour compléter ce qui a trait aux *Amours*, particulièrement en ce qui regarde la date de la composition. Pour le reste, chacun de ces deux ouvrages contient une brève Introduction, faite pour préparer le lecteur à une lecture rapide, mais où l'on ne trouvera pas l'indication des problèmes que posent ces illustres échantillons du genre érotique ; des travaux importants publiés dans ces derniers temps permettaient cependant d'aborder la question essentielle : quelle est la place d'Ovide et de son œuvre dans le développement de cette forme littéraire qui avait ses antécédents, ses thèmes et ses procédés, sa langue et son style, ses traditions, et qui s'est assuré une si universelle survivance comme en marge de la poésie.

On saura gré à M. Bornecque d'avoir fondé son texte sur des collations revisées par lui-même, en ce qui concerne les *Amours* pour les manuscrits de Paris et de Saint-Gall, que M. Bornecque a étudiés dans le *Musée Belge* (1926) et la *Revue de Philologie* (1927), et en ce qui concerne les *Remèdes* pour le manuscrit *R* de Paris. Pour l'établissement du texte, certaines leçons sont empruntées aux manuscrits postérieurs, deteriores, et à la vulgate (p. IX de l'une et l'autre Introduction) ; cet appel fait, sans autre justification, à une tradition suspecte par définition, a toujours quelque chose d'inquiétant ; la notion de « vulgate » est de celles qui ont le plus nui à la critique des textes.

Quel dommage, ici encore, de voir le Commentaire coupé en deux : une partie au bas des pages, en bouche-trou, et le reste à la fin du volume[1] !

Fundacio Bernat Metge (Barcelone) :

I. — *Tàcit, Annals*, vol. I, texte et traduction catalane par F. Soldevila.

Une préface honnête reprend les principales questions posées par le texte et l'œuvre de Tacite. En ce qui concerne les sources de l'historien et son originalité, l'auteur se borne sagement à résumer la controverse

1. Faut-il taquiner M. Bornecque, ici encore, sur la correction des épreuves? Nombre de noms propres sont estropiés : Vollmer (*Rem.*, p. IX), Nemethy (*Am.*, p. VI et IX).

qui s'est élevée entre Fabia et Boissier, avec les éléments qu'ont apportés récemment à la discussion Courbaud et Goelzer. Pour ce qui est du texte, M. Soldevila l'a établi d'après les éditions de Goelzer et de Halm-Andresen, avec un apparat aussi complet que possible. Il accepte, en ce qui regarde la tradition seconde, les deux hypothèses présentées en France depuis l'édition Goelzer : celle de M. F. Grat, qui tend à réhabiliter le Vaticanus 1958 S, un des deteriores qu'on faisait dériver indistinctement du Mediceus II, et à le rattacher à l'archétype de la famille, et celle de M. L.-A. Constans qui rattache le Mediceus II, par l'intermédiaire d'un manuscrit en onciale du VI^e^ siècle, à un archétype en cursive romaine du II^e^ ou III^e^ siècle. Malheureusement, la présente édition ne nous mène qu'au livre II, et il faudra attendre les volumes suivants pour savoir quels éléments apporteront à l'établissement du texte ces hypothèses nouvelles.

II. — *Sèneca, Lletres a Lucili*, vol. III, texte et traduction catalane par C. CARDÓ.

Cette édition comprend les lettres 81 à 95 ; elle est fondée sur les mêmes principes que celle des deux volumes précédents, dont j'ai déjà parlé dans cette *Revue*, t. VII, p. 238. La liste des divergences par rapport à l'édition Beltrami qui figure en tête de l'édition (pourquoi cet honneur spécial fait au Quirinianus ?) m'invite à répéter la remarque que je faisais alors : ces divergences représentent d'ordinaire un retour (souvent justifié) au texte des éditions antérieures.

III. — *Cicero, De l'orador*, vol. I, texte et traduction catalane de S. GALMÈS.

Il y a peu de chose à dire d'une édition nouvelle du *De oratore* qui ne se préoccupe d'apporter ni un commentaire technique, ni une revision du texte. Pour le texte, l'auteur suit principalement l'édition de Wilkins (1901) et celle de Cima (1921), en faisant parmi les données des manuscrits un choix qui n'est pas toujours exempt d'arbitraire (ainsi lorsque l'éditeur néglige de noter certaines interversions à peine moins intéressantes que des fautes proprement dites). Dans l'ensemble, l'édition ne fait pour nous que doubler celle de la Collection Budé.

IV. — *Sant Cebrià. Epistolari*, vol. I, texte établi par J. VERGÈS, traduction catalane de MN. T. BELLPUIG.

Même remarque pour cette édition que pour la précédente : elle double pour nous l'édition Bayard de la Collection Budé. Cependant, l'apparat critique en est un peu plus fourni, l'auteur ayant emprunté à l'édition Hartel quelques variantes négligées par Bayard. Quant à l'établissement du texte, ce n'est que tout à fait exceptionnellement que

la préférence est donnée aux leçons de Hatel, et dans la mesure seulement où elles se rapprochent davantage du texte des manuscrits.

Collection Paravia (Turin, Paravia).

I. — *Oratorum romanorum fragmenta*, collegit, recensuit, prolegomenis illustrauit H. MALCOVATI, 3 voll., 249, 214 et 219 pages. 20, 17 et 17 lires.

Bienvenu soit ce recueil qui renouvelle celui de H. Meyer, vieux de près d'un siècle, et mal remplacé par celui de Cortese en 1892. M. Malcovati avait déjà fait prévoir cette édition par des publications partielles des fragments antérieurs à Caton et de Caton lui-même dans une brochure peu répandue : *Annuario del liceo-ginnasio Ugo Foscolo in Pavia*, 1927 et 1929.

Bien des textes ont été dépouillés, interprétés, corrigés depuis les relevés de H. Meyer ; les trois volumes de M. Malcovati représentent la mise à jour la plus consciencieuse qu'on pouvait souhaiter. Aux relevés des fragments de chaque auteur correspondent des notices contenant les renseignements indispensables. Un Conspectus des éditions utilisées et des manuscrits sur lesquels elles se fondent figure à la page 135 du volume I.

Je ne présenterai à l'auteur que des critiques de forme, mais importantes à mon avis.

D'abord, pourquoi avoir adopté la répartition des auteurs en trois groupes, un par volume, qui ne correspond ni à la nature des choses, ni à une nécessité historique, ni même à la division en quatre périodes qui est établie dans les *Prolegomena* (p. 2-3)?

Ensuite, pourquoi avoir séparé les Notices des fragments auxquels elles ont trait? Pour des fragments groupés sous le nº 103 à la page 169 du volume I, il faut aller chercher la notice nº 103 à la page 55. Il y a là une dualité de classement qui complique inutilement la recherche, d'autant plus — autre critique — que le titre courant reste le même d'un bout à l'autre des trois volumes, au lieu de contenir l'indication des auteurs successifs.

Enfin, il est bien dommage que l'auteur n'ait pas employé une disposition spéciale, artifices typographiques, distinction de romain et d'italique, pour permettre de reconnaître du premier coup d'œil ce qui est texte original et ce qui n'est que « testimonia ». Il y a encore ici une confusion qui rend difficile non pas sans doute l'utilisation scientifique, mais la consultation pratique du recueil.

J. MAROUZEAU.

II. — *Tertulliani De cultu feminarum libri duo*, rec. J. MARRA : 1930, 47 pages, 9 lires.

Le *De cultu feminarum* est un des plus curieux traités de Tertullien,